

Dominique Petitgand
à propos du film *Pas comme des loups*
de Vincent Pouplard

pour le communiqué de presse
distribution Vendredi
septembre 2016

Pas comme des loups, pas comme des chiens non plus, pas comme des pères, pas comme des maris, pas comme des "bonjour je m'appelle monsieur". Comme des quoi alors ? Comme des frères-oiseaux, peut-être ? Comme des joueurs de ping-pong verbal ? Des mangeurs d'oranges ? Des grimpeurs aux arbres ?

Je ne sais pas si je regarde un film, je ne connais pas l'histoire, il y a un tronçon de séquences, peut-être interchangeable, qui se suivent selon un fil obscur. Il me manque quantité d'informations, de repères, sur les identités, les lieux, les actions, pour amorcer un débat (que je ne souhaite ni lancer ni surtout entendre) sur une jeunesse, une perte, une vacance coupable des projets et des buts, une errance d'aujourd'hui, un rien faire comme les autres (attention au vocabulaire, il y a des mots à ne pas dire).

Ce que je vois et entends, c'est qu'à chaque plan, s'invente quelque chose, qui s'appelle peut-être cinéma et qui met en présence deux personnes (principalement) et un regard et une écoute. Et que tout ce monde cherche, chemine, joue. Cela est humain, jouissif, beau, libre et très marrant.

Et soudain le miracle : la caméra et le micro deviennent les outils des protagonistes-mêmes. Le film chavire, les personnages ont pris le volant et conduisent les entretiens eux-mêmes. Le cinéma se partage, ce n'est même pas généreux, c'est tout simplement normal : l'autonomie à l'oeuvre.

Le son est beau parce que la dispute est un jeu, une pensée qui circule, une musique. Les balles sont renvoyées, les mots sont des enjeux, pinaillés (écouter n'est pas entendre) et performés.

L'image aussi est belle parce qu'elle ne montre pas tout, zig-zague, se fige, fait corps mais aussi s'éloigne.

Le montage, enfin, est beau parce qu'il garde la meilleure séquence pour la fin. La fin, qui est un début, un départ, une tentative de définition, de postulat mais en négatif : par la litanie des "je ne serai pas", faire cercle autour d'un creux, fuir une vie, en inventer une autre.